

BIO HAZARD MEGA BORDDEL



LE DERNIER BÔ-BUN AVANT
LA FIN DE L'HUMANITÉ.

*Dédié à tous les méga-rêveurs
méta-réalistes...*

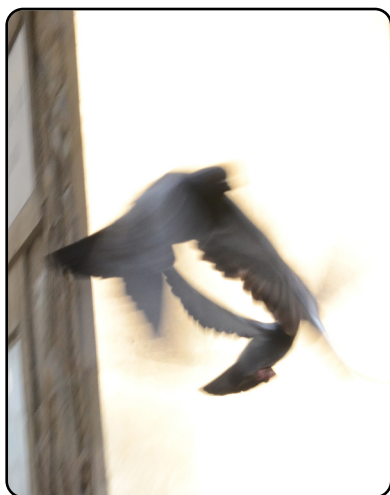


Quatre jours avant le méga bordel j'étais revenu dans la capitale.
C'était pour assister à la reprojexion d'un vieux film d'enfance.
Pur trip nostalgico-euphorique. Chute libre infantile.
J'ai mis quatre jours à m'en remettre.
Et quatre jours après c'était le méga bordel.



Odeur de béton mouillé, de cuivre fondu et de poudre usée.
Destructionnalité.

Les rapaces peuplaient nos rues depuis déjà quelques temps. Miliciens lourdement armés et drones supra-équipés. Franchement on s'en doutait, le clash allait finir par arriver. Et après la bagarre ce sont les charognards qui vinrent festoyer sur les carcasses écrabouillées.





D'abord les denrées alimentaires sèches et le PQ. Tout disparut. Puis dans les rues les bagnoles cramèrent les une après les autres. Les premiers jours furent panique, ensuite des groupes s'organisèrent et prirent rapidement le contrôle des aéroports et des voies ferrées. Bien que la majorité de la population civile ait déjà migré. Les stations de métro devinrent des avant-postes gardés et les tunnels des champs de bataille et de mitraille. Les meilleurs moyens de transport étaient encore les engins individuels à propulsion électrique. Agiles, silencieux, et plus facile à carbuier que les engins thermo-propulsés. Les stations services étaient vides depuis déjà plusieurs semaines et les afficheurs de prix, buggués, scandaient indéfiniment ce satané « 99.99 €/L ».





Les forces armées motorisées étaient éparpillées aux frontières internationales. Forcément, le ministère pensait que l'ennemi viendrait de l'extérieur. Alors la police nationale avait réquisitionné et monté des mitrailleuses lourdes sur des transports blindés forestiers pour contrôler les foules. Échec total. Après quelques heures de lutte à peine, les groupuscules para-fascistes s'étaient réattribués la totalité de ces engins militaires de fortune.



Condominiums désertés, corps démembrés, tags désespérés...
Y'avait une sale ambiance de fin de l'humanité.



J'étais toujours en train de digérer ma mélancolie quand tout ça est arrivé. Le vidéo-film et le Bô-Bun de l'avant avant-veille tourmentaient encore mon colon irrité.

Meilleur Bô-Bun parisien pré-bordel, rue des Petites Écuries à Strasbourg Saint-Denis, métropolitain N°9. Enfin, à quoi bon... Les restaurants vietnamiens n'auront pas été épargnés par la violence suprême de la post-société. Violence un jour, violence toujours. La ville avait agonisé toute la nuit. Vidée de son sang au petit matin, elle paraissait complètement desséchée.



Maintenant il s'agissait de se barrer vite-fait. Quitter la capitale et ses environs avant de se faire anéantir par l'entropie croissante. Direction Picardie ; c'est moche et ça pue mais le climat y est soutenable et tempéré. Il s'agit simplement de se protéger les sinus des vapeurs marécageuses et d'abriter ses circuits intégrés de l'humidité. Nombreux imprudents ont fini intoxiqués par le brouillard matinal avant d'être engloutis par les vases inextricables.



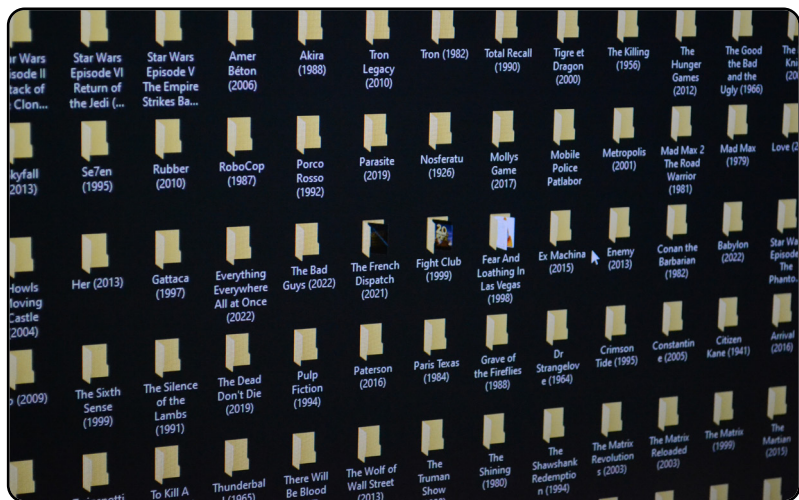
Malgré le déni globalisé entretenu par les pouvoirs publics, tout le monde savait que le Sud du pays serait bientôt condamné, inhabitable à l'année. Mais jusqu'alors il s'agissait encore d'un refuge populaire pour survivre aux intenses mois d'hiver. On avait prit l'habitude de migrer périodiquement pour survivre aux changements climatiques. Dans les mois à venir, l'épuisement des ressources en carburant allait salement compliquer la migration par les routes et les voies aériennes. Dorénavant, j'habite au Nord.



Mon condo modique se situe au bord des marais Sommeux. Amiens, lieu carrefour de mes modestes activités, et lieu carrefour des activités de nombreux autres types de trafiquants et contrebandiers. Mon sous-logement hexagonal abrite bibliothèques et étagères pleines à craquer. Depuis les réformes restrictivistes de la culture et du divertissement il n'est plus évident de trouver matière à alimenter son hémisphère cérébral droit. Et en bon survivaliste que je suis, c'est de cette branche souterraine du commerce que j'épaissis mon portefeuille. Une sorte de dealer de culture. Ou d'archiviste.



Il est bien tard pour continuer de croire que l'accessibilité universelle de la culture et l'éducation puissent encore, miraculeusement, sauver notre système. Les super-flux d'informations ont explosé les frontières du réel. Tout n'est plus que sel dramatique sur une escalope d'hypocrisie. En revanche, je suis persuadé que la propagation de la fiction permettrait à la Psyché de survivre encore un peu dans ce monde en fission. Alors je distribue : romans numériques et nouvelles digitales, vidéo-films, feuilletons et séries, simulations vidéo-ludiques, singles et stéréo-albums... Je vis de troc, échangeant à la volée des puces magnétiques, gravées des meilleures productions fictionnelles d'autrefois. Je numérise, pirate et m'abbeuve d'un flux incessant de meta-données numériques et de matières Torrentielles.



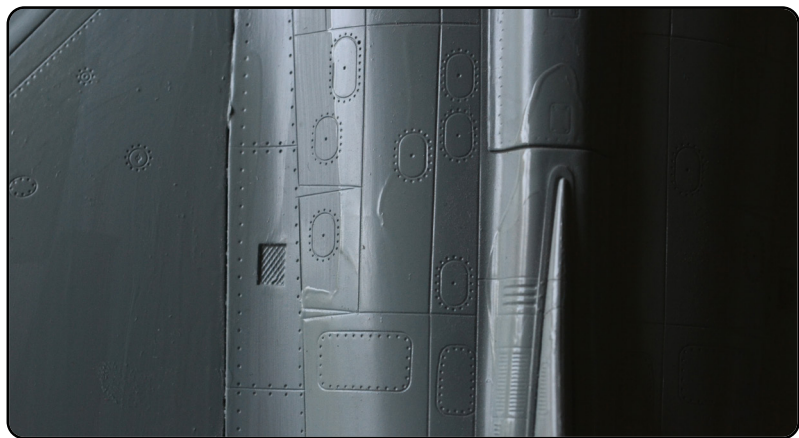


Bref. Le méga bordel s'était déclenché à 20h30, après l'allocution présidentielle. La nuit noire était rouge ce soir là. Avec Ami, on avait décidé de ne pas participer aux éviscérations nocturnes. On s'est rempli les poches avec des sachets de cacahuètes et un thermos de boue caféinée chacun. Puis on a décampé dès les premières illuminations du nepho-plafond, afin d'arriver Gare du Nord avant les foules. Il fallait éviter de se faire aborder au décollage par des émigrants désespérés.

Les métros étaient hors service mais mieux valait encore utiliser les tunnels à pied, plutôt que de courir entre les gouttes à la surface. Quand bien même, ça ne manqua pas. Ami me légua les clés ensanglantées de son véhicule en crevant d'une rafale de quatre balles dans l'abdomen entre Oberkampf et République.



5h17, l'heure du journal des outremer à la radio nationale.
Du temps où le ciel était encore bleu et où il existait toujours
des terres en outremer. Enfin passons, j'étais arrivé...
Aérogare du Nord. Plateforme 7, étage -2, par l'escalier de service.
Emplacement 114. Un Rafale-B civilisé, datant de la période
post-rénovation de l'armée de l'air. Ami avait bon goût, *rest in peace*.

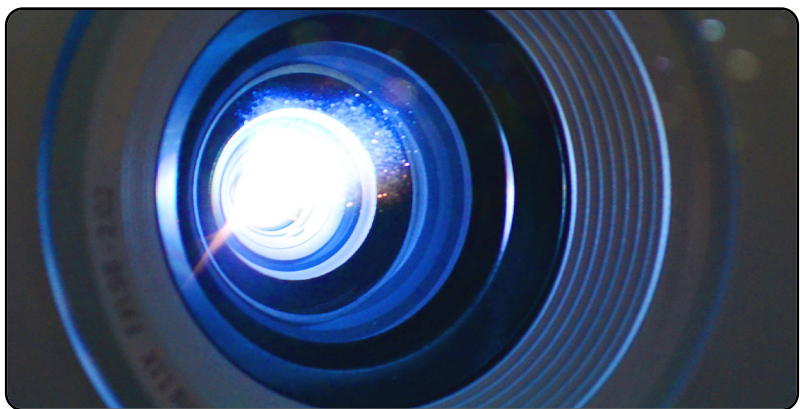


Un bolide biplace, maniable et polyvalent qui avait dû lui coûter
une jambe. Au sens propre. De nos jours, difficile de s'offrir un
véhicule rapide ou quel-qu'autre équipement technologique de
bonne facture sans revendre en partie son enveloppe corporelle.
Le réservoir était presque vide mais ça ferait l'affaire pour les
10 minutes de vol qui me séparaient de la Picardie. Après m'être
installé dans la canopée j'appelais la grue d'appontage automatisée
pour une mise en service sur le monte-charge du hangar d'envol.

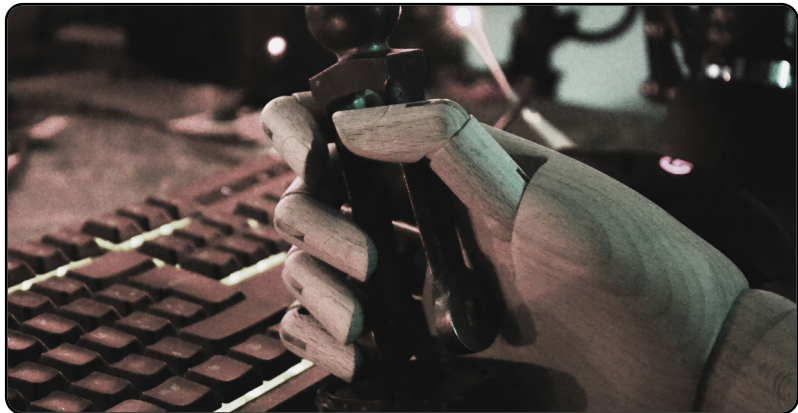




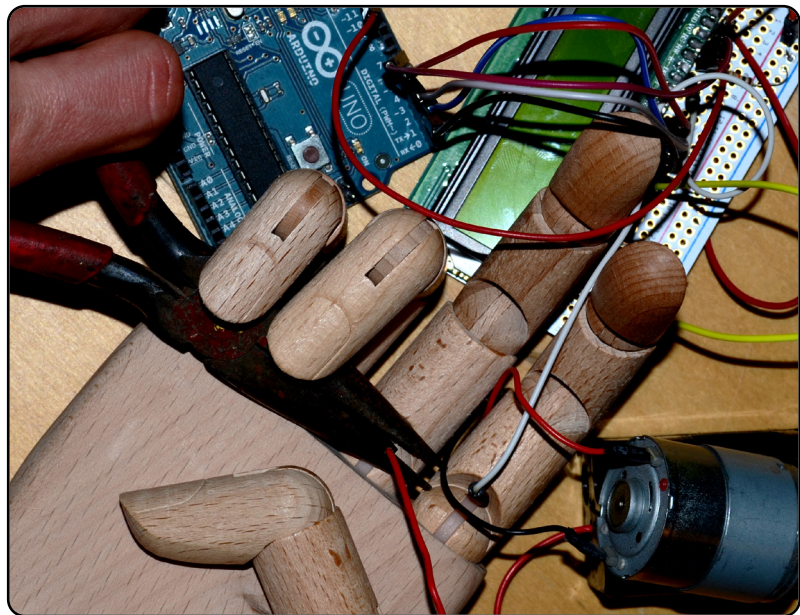
La forme du punk à venir. Je sortis le CD de ma poche ventrale et l'insérai dans l'autoradio poussiéreuse. Volume à fond. Je remuais mes orteils coincés depuis trop longtemps dans mes grosses néorangers poussiéreuses, tout en checkant l'état des fusibles de l'aéronef. La grue était en train de finir sa manœuvre. Le monte charge s'activait. J'allumai tous les systèmes de vol d'un geste habitué. Le vrombissement des turboréacteurs double-flux me réconforta. La main droite sur le levier directionnel, j'arquai mon index cybernétique sur la gâchette de propulsion. Paré à décoller.



Brûleurs de kérosène : OK. Mise à feu de la postcombustion,...



Volets ouverts en position de décollage : OK. Propulsion maximale.

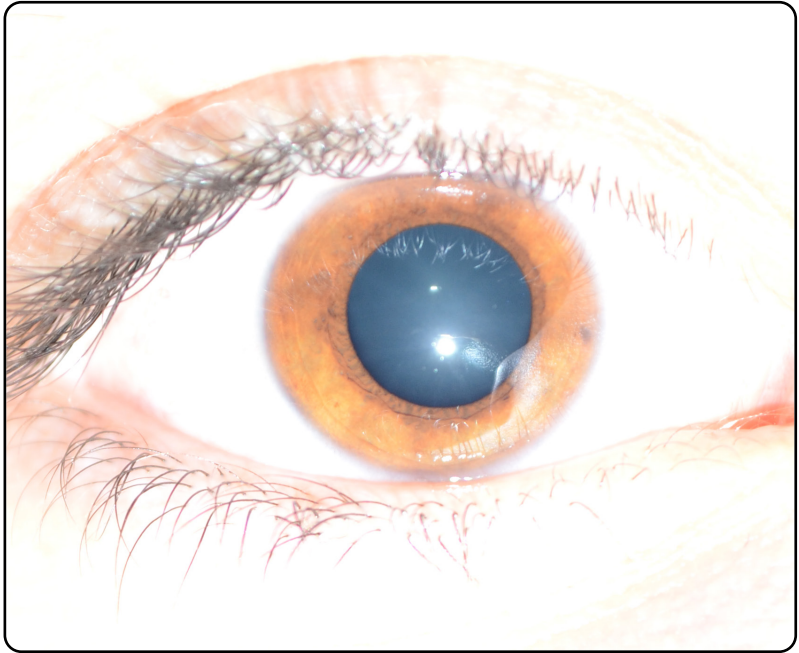


L'entropie qu'avait généré le méga bordel, avait contaminé le pays sur des centaines de kilomètres. Un bazar poussiéreux jusque dans ma piaule Amiénoise. Ce que n'avait pas apprécié les circuits de mon avant-bras cybernétique. Je savais que j'avais peu de temps, il fallait que je parte le plus au nord possible, sortir du pays. Et c'était impossible par voie aérienne avec un véhicule non équipé pour le combat. M'enfiler une plâtrée de croquettes en conserve, réparer ce fichu bras, débrancher tous mes disques durs, embarquer le matériel de cryptage et de numérisation puis foutre le feu aux étagères. Je m'approprierai un véhicule adapté une fois en chemin.



Sur le pas de la porte. Discrets bruits mécaniques caractéristiques. Ce n'est pas moi qui détruisis mes bibliothèques. Un drôle de cocktail enflammé venait de traverser ma fenêtre. Ma porte explosa. Le cliquetis métallique de l'arme automatique vint se poser sur mon front. La machine qui me braquait n'était pas programmée pour se réjouir du tressaillement paniqué de mes pupilles. Seulement pour y mettre fin. Merde. Mon arme était restée dans la poche de mon trench en simili-jeans, sur le porte-manteau qui avait explosé en même moment que mon ex-porte. Je repensais au vidéo-film du début de semaine. Et au dernier Bô-Bun avant la fin de l'humanité. Les machines n'ont pas été programmées pour apprécier la délicieuse sauce aigre-douce du Bô-Bun et la cosmopolie des aliments qui le composent. Pauvres bêtes sans cervelle...





Mes circuits neurooptiques glitchèrent et s'éteignirent doucement, laissant sur mes rétines l'empreinte lumineuse d'un construct visuel alternatif au présent. Toujours sans ciel bleu. Mais où, au moins, l'herbe était restée verte....

*Fiction réelle, à propager autour de vous
et au travers du cosmos numérique...*

Texte, photographie et mise en page :
Adam Badger / Adam Angenot.
Typographie : Redaction 50.

Mai 2023.

@metabadger / metabadger.github.io

**ÉCRIT ET PHOTOGRAPHIÉ
PAR ADAM BADGER, 2023**

